

# Préposition et structure : observations au sujet de "de notionnel"

Autor(en): **Stöcklin, Jürg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **31 (1972)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25309>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Préposition et structure

### Observations au sujet de «de notionnel»

A Monsieur Philippe Quinche  
à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire

Le présent article se propose d'analyser quelques différences de structure et d'apporter quelques précisions au sujet d'une observation faite par d'excellents grammairiens<sup>1</sup>. Ceux-ci constatent que, de nos jours, la construction *le train pour Paris* est de plus en plus remplacée par la tournure *le train de Paris*.

L'usage, en effet, confirme cette observation dans une large mesure: contrairement à la langue traditionnelle qui faisait une différence entre des constructions du type *le train de Paris* (c'est-à-dire le train venant de Paris) et *le train pour Paris* (c'est-à-dire le train partant pour Paris), la langue contemporaine ne fait plus cette distinction en énonçant les deux idées par une seule expression: *le train de Paris*.

Que ce fait ne nous porte pas à une conclusion hâtive qui se contente de voir dans *le train de Paris* un syntagme ambivalent, capable d'énoncer et l'origine et la destination. Il est vrai que dans les deux constructions *c'est le train, l'avion, etc. de Paris* (venant de Paris)<sup>2</sup> et *je prends le train, l'avion, etc. de Paris* (à destination de Paris)<sup>3</sup> les expressions sont identiques au point de vue de la forme, cependant, au point de vue de la structure syntaxique, elles présentent des aspects tout à fait différents: le premier *de* – dans la mesure où il indique le point de départ – est de caractère essentiellement local et se classe dans le domaine spatial, alors que le second *de* – par le fait qu'il perd entièrement son caractère local<sup>4</sup> – se classe dans le domaine notionnel.

L'observation que la construction avec *de* remplace de plus en plus celle avec *pour* étant généralement exacte, il y a néanmoins un nombre de cas où la préposition *pour* reste obligatoire:

1. Quand on insiste sur le point de destination, en vue de s'assurer qu'on ne se trompe pas de train: Est-ce bien le train pour Genève? (et non celui pour Lausanne).

<sup>1</sup> F. BRUNOT, *La Pensée et la langue*, Paris 1922, p. 434; W. VON WARTBURG et P. ZUMTHOR, *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne 1958, p. 371; G. et R. LE BIDOIS, *Syntaxe du français moderne II*, Paris 1968, p. 709.

<sup>2</sup> Allô, ici police de l'aéroport (de Szohôd) ... L'avion de Genève? ... Il vient d'arriver ... (HERGÉ, *L'affaire Tournesol*, p. 46).

<sup>3</sup> ... s'embarquer à bord de l'avion de Londres. (GEORGES SIMENON, *Le revolver de Maigret*, p. 139).

<sup>4</sup> Il est indiqué de parler ici d'une préposition incolore, le *de* étant entièrement vide de sens.



Ce train est bien le train pour Darking, n'est-ce pas ? (*France Dimanche*, 2 janvier 1964, p. 18).

2. Quand le lieu de destination d'un voyageur est une localité (par exemple Vesoul) entre le point de départ (par exemple Bâle) et la tête de ligne (par exemple Paris), le voyageur demandera, tout en prenant le train à destination de Paris: Est-ce bien le train pour Vesoul<sup>5</sup> ?

Le train pour Nyon ? ... Trop tard, Messieurs: le voilà qui s'en va justement. (Hergé, *L'Affaire Tournesol*, p. 19).

3. Quand *train* est précédé d'un adjectif épithète. Celui-ci amène toujours une décomposition de la cohérence du groupe nominal et entraîne obligatoirement la préposition *pour*: Est-ce le dernier train pour Paris ?

Mary ... boucle un soir ses valises, se jette dans le premier train pour Londres ... (*Le Spectacle du Monde*, décembre 1969, p. 90).

4. Quand *train* est précédé de l'article indéfini, celui-ci amenant également une décomposition de la cohérence du groupe nominal.

A quelle heure y a-t-il un train pour Bordeaux ? (Olivier Clément, 11 novembre 1970).  
A quelle heure y a-t-il un avion pour Paris ? (Georges Simenon, *Le revolver de Maigret*, p. 180).

En dehors de ces cas-là et en dehors du rapport verbal, qui nous occupera tout à l'heure, le syntagme notionnel s'est imposé aujourd'hui de façon générale. Il y a cependant une différence essentielle de valeur expressive et de structure à signaler: la construction *le train de Paris*, obligatoirement précédée de l'article défini, forme, en tant qu'entité syntaxique inséparable, un syntagme à valeur cohérente: il caractérise par le moyen du point de destination – on comprend sous cet angle que le point de destination correspond à une tête de ligne – un train bien précis: on dit ainsi *le train de Paris*, comme on dit *le train de minuit*<sup>6</sup>.

Dans ce syntagme absolument cliché, ayant en quelque sorte la valeur d'une étiquette, le mot Paris perd sa fonction de localisation concrète en devenant partie intégrante de l'expression<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Tenons encore compte de la nuance suivante: en montant dans le train pour se rendre à Paris, on est libre de dire: *je prends le train de Paris* ou *pour Paris*. Cependant quand on monte dans le train à destination de Paris avec l'intention de descendre à quelque localité en route, il faut dire *je prends le train de Paris* (aujourd'hui même *sur Paris*) *pour aller à Langres*.

<sup>6</sup> Il faut préciser que *de* sert également à caractériser un type particulier de train, tout en enfermant un caractère d'étiquette: *le train de banlieue*.

... le retard dans les trains de banlieue. (*France-Soir*, 10 novembre 1970, p. 1).

<sup>7</sup> Notons que, lorsque la destination n'est pas un lieu précis, mais une région vague et que celle-ci ne sert pas à caractériser un certain type de train, la construction avec *pour* s'impose: le train pour la campagne, le train pour la montagne.

Grange s'ennuyait: il reprit le train pour la campagne. (JULIEN GRACQ, *Un balcon en forêt*, p. 143).

A ce syntagme à cohésion forte s'oppose le syntagme à cohésion faible, construit avec *pour*: celui-ci n'enferme rien de ce caractère d'étiquette; par conséquent le point de destination garde sa fonction de localisation concrète.

Il reste à signaler que les deux constructions sont possibles – toujours avec les différences signalées ci-dessus – au moment où il y a rapport verbal: d'un côté, on peut rapprocher verbe et complément de lieu: *je prends – le train – pour (aller à) Paris*; de l'autre, on peut strictement séparer les deux éléments: *je prends – le train de Paris*.

Il prit ensuite le train pour La Varenne-Saint-Hilaire ... (Gaston Leroux, *Le fauteuil hanté*, p. 121).

Ou plutôt non, plutôt prendre l'avion pour Rome! (Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, p. 237). ... s'embarquer à bord de l'avion de Londres. (Georges Simenon, *Le revolver de Maigret*, p. 139).

Je prendrai le train de Leipzig ... (Gaston Leroux, *Le fauteuil hanté*, p. 130).

La langue s'est privée – pour des raisons que nous allons voir tout à l'heure – d'un moyen pratique de nuancer. Elle abandonne une construction et en développe en même temps une autre dont nous observons la diffusion actuellement: *le train sur Paris*.

Celle-ci s'explique d'une part par besoin de clarté, d'autre part – et c'est selon nos observations l'explication qui tient mieux compte des faits – il faut la voir dans le cadre d'une tendance récente à substituer la préposition *sur* aux prépositions traditionnelles de direction<sup>8</sup>. Il est impossible de dire à l'heure actuelle si le bon usage acceptera tôt ou tard cette construction. Le fait est que nous l'avons rencontrée non seulement en Suisse romande, mais également, et à maintes occasions, lors d'un séjour en France.

Reste finalement à savoir pourquoi la langue a abandonné la distinction traditionnelle en faveur d'un syntagme amphibologique prêtant à confusion. A notre avis, il faut expliquer le phénomène par analogie avec d'autres constructions dont nous citons en premier lieu celles du type *la route de Paris*<sup>9</sup>. *Le train de Paris* et *la route de Paris* constituent des syntagmes de structure identique aussi bien au point de vue de la valeur expressive qu'au point de vue syntaxique<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> Remarquons qu'à l'origine, la préposition *sur* avait la fonction d'évoquer non le lieu exact de destination, mais la seule direction (*marcher sur Paris*), se rangeant ainsi à côté de la préposition *vers*. Aujourd'hui, cette nuance tend à s'effacer, de sorte que *sur* remplace souvent *à*. Cette tendance est particulièrement prononcée dans le langage des cheminots: *ce train va sur Lille*.

<sup>9</sup> Dans les syntagmes du type *la route de Paris* on a affaire à un «*de* notionnel», alors que dans les constructions du type *la route de Paris à Rouen* – par le fait qu'au moyen de la préposition *à* on y ajoute le point de destination – on a affaire à un «*de* spatial», la préposition *de* marquant dans ce cas le point de départ.

<sup>10</sup> Signalons également l'identité de structure quand *route* est précédé d'une épithète ou quand on insiste sur le point d'arrivée, en vue de s'assurer qu'on est sur le bon chemin:

C'est le bon chemin pour Paris, n'est-ce pas ?

C'est bien le chemin pour Paris, n'est-ce pas ?

Il en était sorti par la route de Calais. (Aragon, *La Semaine sainte*, p. 250).

... le couple croit pouvoir prendre le chemin de la France. (*Jours de France*, 14 septembre 1971, p. 17).

Au sujet de l'emploi des prépositions avec un syntagme à valeur incohérente, il y a les observations suivantes à faire: la préposition *à* ne pouvant servir que dans le rapport intralocal<sup>11</sup>, les prépositions *pour* et *vers* expriment seules l'idée translocale: la préposition *pour* précise de façon exacte le point d'aboutissement, alors que la préposition *vers* indique de manière plus vague la direction.

Une nouvelle route pour la Grande-Motte. (*Le Monde*, 17 août 1962, p. 8).

... elle eût imaginé une merveilleuse autoroute toute neuve vers Lille. (Françoise Sagan, *Aimez-vous Brahms ?*, p. 91).

Et voici le phénomène déjà observé: la préposition *sur*, là aussi, entre en concurrence avec une préposition traditionnelle, *vers*.

Nous voulions ... une route sur Mégève... (*France Dimanche*, 11 janvier 1962, p. 4).

La préposition *sur* est en revanche parfaitement légitime dans *faire route sur*, dans la mesure où la construction implique un mouvement (comparez: *la marche sur Paris*): on trouve ainsi *faire route pour*, énonçant de façon précise le terme d'un mouvement, à côté des constructions synonymes *faire route vers*, *sur*, mettant l'accent plutôt sur la direction<sup>12</sup>.

Borea à Tenax: A bout de sel. Je fais route pour la France. (Roger Verdel, *Au large de l'Eden*, p. 243).

... la Ire division ... faisait route ... vers Hamson. (Georges Blond, *L'épopée silencieuse*, p. 50).  
Pendant ce temps, les tricolores faisaient route sur Rueil ... (*L'Aurore*, 15 janvier 1971, p. 11).

Examinons encore un autre type d'expression de construction analogue: *le voyage de France*, *le voyage en France*.

A l'instar de *le train de Paris* et *la route de Paris*, on peut former des syntagmes du type *le voyage de France*, *le voyage de Paris*<sup>13</sup>. Analogues au point de vue de la structure aussi bien qu'à celui de la valeur expressive, ces constructions peuvent établir d'un côté un rapport translocal (*un athlète suisse a renoncé au voyage de Mexico*), de l'autre, un rapport intralocal (*le tour de France*).

Ces syntagmes cohérents s'emploient en pratique pour désigner:

<sup>11</sup> A moins qu'on ne mentionne le point de départ et celui d'arrivée de la route: *une autoroute de Paris à Lyon*.

<sup>12</sup> Il convient de signaler de plus les constructions *en route pour* et *en route vers* qui s'emploient avec la différence mentionnée de précision.

Laurence ... se croyait en route pour le village. (GEORGES CONCHON, *L'état sauvage*, p. 176).

La fusée (est) en route vers la Lune ... (*L'Aurore*, 4 février 1971, p. 11).

<sup>13</sup> Rappelons qu'on dit de même *mon voyage de France*, etc., étant donné que l'adjectif possessif n'amène pas une décomposition de la cohérence du syntagme.



1. Un voyage très précis dont le but est un centre notoire de culture, de religion, d'affaire, etc., ou un lieu de manifestation importante. (En exemple on pourrait citer le voyage des participants aux Jeux Olympiques.)

Pour rendre hommage à la mémoire de George Washington, je fais le pèlerinage de Mount-Vernon. (Charles de Gaulle, *L'Unité*, p. 290).

Hadji: titre que prend tout musulman qui a fait le pèlerinage de la Mecque. (*Robert sous Hadji*).

On estime que 12.000 Suisses feront le voyage d'Osaka (pour visiter l'exposition universelle). (*Reader's Digest* 2/70, p. 33).

S. A., malade, avait dû renoncer au voyage de Vienne (pour participer au championnat d'Europe). (*Tribune de Lausanne*, 15 mars 1970, p. 13).

2. Un voyage dont les circonstances sont notoires et qui prend une certaine signification dans la vie d'un particulier. (En exemple on pourrait citer un voyage qui a joué un rôle dans la vie d'un homme célèbre.)

Puis vient le voyage d'Italie, qui marque un progrès particulièrement net dans la voie de l'équilibre moral (de Goethe). (René Michéa, *Le voyage en Italie de Goethe*, p. 359).

... on ne saurait restituer au voyage de Sicile (de Goethe) sa physionomie véritable qu'en le plaçant dans son cadre historique ... (Michéa, *op. cit.*, p. 323).

En venant enfin au voyage de Moscou, Aragon déclare: ... (Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, p. 142).

En dehors de ces cas, et très souvent au moment même où la construction avec *de* serait parfaitement justifiée, on se sert des prépositions *en* (pays)<sup>14</sup> et *à* (ville) qui forment des syntagmes incohérents. Ces prépositions, elles aussi, peuvent exprimer le rapport et intralocal et translocal.

... mon dernier voyage en Grèce ... (Pierre Daninos, *Tout Sonia*, p. 109).

Une note avisa le chevalier que Napoléon Cambi ... lui verserait les sommes nécessaires ... pour le voyage à Venise. (Georges Peyrefitte, *La nature du Prince*, p. 118).

Un lieu de destination vague, avec l'accent mis sur la direction, peut également être indiqué par la préposition *vers*.

M.P. est favorable à un voyage vers Mars. (*Le Figaro*, 26 août 1969, p. 7).

Les observations concernant quelques différences de structure dont nous avons fait le sujet de ces lignes ont en plus appelé l'attention du lecteur sur la tendance de substituer la préposition *sur* aux prépositions traditionnelles de direction.

Paris-Bâle

Jürg Stöcklin

<sup>14</sup> Il va sans dire que ces constructions sont soumises aux règles de l'emploi des prépositions devant des noms de pays: *un voyage au Mexique, aux Etats-Unis, dans la France du Nord*.